REMARQUES

SUR LE PASSAGE SUIVANT, INSÉRÉ DANS LE JOURNAL DE MÉDECINE, CHIRURGIE ET PHARMACIE, CAHIER DE MARS 1806, TOME XI, PAGE 459 :

La réputation de l'illustre COCCHI *n'a pas encore franchi les Alpes.*

Par *R. DESGENETTES*, docteur et professeur en médecine, etc.

Exoriare aliquis . . . .

IL est facile de soupçonner, et il faut même croire, pour l'honneur de celui qui a porté cette décision, qu'il ne connaissait *Cocchi* en aucune manière ; mais rien ne l'autorisait à conclure que la réputation de cet écrivain était circonscrite dans l'Italie, parce qu'il ne le connaissait pas.

Laissant de côté toutes les réflexions que pourrait faire naître une semblable légèreté, pour ne rien dire de plus, rappelons, en peu de mots, les droits de *Cocchi*, à la reconnaissance et au souvenir de la postérité.

Antoine Cocchi, né dans la délicieuse vallée de Mugello en Toscane, en 1695, étudia dans l'Université de Pise, et y fut reçu, jeune encore, docteur en médecine, avec beaucoup d'applaudissemens. Réunissant déja des connaissances étendues dans les belles-lettres, l'antiquité et les sciences physiques, il voulut se perfectionner par les voyages et le commerce des savans les plus illustres de l'Europe. Il fréquenta *Fontenelle* en France *Newton* en Angleterre, *Boërhaave* en Hollande, et reçut un accueil distingué de ces grands hommes. De retour en

Italie, il occupa à Pise une chaire de médecine, et prononça, en en prenant possession, un élégant discours qui fut imprimé à Lucques, in-4.°, sous le titre suivant : *Medicinae laudatio in Gymnasio Pisis habita*, 1727. Peu de temps après, il fut appelé à Florence, où il fut nommé professeur d'anatomie et de chirurgie, et médecin du Grand-hôpital de S.ta Maria-Nuova, bel établissement sur lequel j'ai publié en 1792 une notice dans le journal de Médecine, dont celui-ci est la continuation.

Ce fut dans la capitale de la Toscane, que *Cocchi* jouit pendant près de quarante ans de la réputation d'un savant anatomiste, d'un habile médecin, d'un érudit profond, d'un élégant écrivain, et qu'il releva tous ses talens et toutes ses connaissances par l'éloquence la plus persuasive, et les mœurs les plus polies et les plus douces.

Voici la liste des ouvrages qui ont répandu le nom de *Cocchi* dans l'Europe savante :

Oratio de usu artis anatomicae. Florence, 1736, in-4.° Ce discours a été traduit en Italien, et imprimé en 1745, in-4.°

Elogio di Pietro-Antonio Michelli. Florence, 1737, in-4.°

Del vitto Pitagorico. Florence, 1743 et 1750, in-8.°, réimprimé à Venise, en 1744, in-12; et en français, à Paris, en 1762, in-8.°

Dissertazione sopra l'uso esterno presso gli antichi dell' acqua freda sul corpo umano. Florence, 1747, in-12.

Dei Bagni di Pisa Trattato. Florence, 1750, in-4.°

Graecorum chirurgici libri : Sorani unus de fracturarum signis : Oribasii duo de fractis et luxatis, ex collectione Nicetæ. Florence, 1754, in-folio.

Discorsi sopra Asclepiade, Florence. 1758, in-4.°

Le premier de ces discours, qui devait être suivi de quatre autres qui n'ont point paru, a été traduit en anglais, et publié à Londres, en 1762.

Dei vermi cucurbitini del uomo. Pise, 1759, in-8.°

Discorsi, Florence, 1761, in-4.°

Indépendamment de ces écrits, *Antoine Cocchi* a laissé beaucoup de manuscrits qui auraient vu le jour, si une mort prématurée n'eût enlevé aux sciences et aux lettres *Raymond Cocchi* son fils, qui se proposait de les publier.

A. Cocchi mourut en 1758, et fut enterré dans l'église de Sainte-Croix de Florence, consacrée à la sépulture des hommes qui ont honoré la patrie. Un buste qui rappelle les beaux jours et les philosophes d'Athènes, y retrace les traits de *Cocchi;* et cette image placée au milieu des mausolées pompeux, et des statues des *Galilée*, des *Michel-Ange* et des *Machiavel*, attend et reçoit aussi les hommages de ses concitoyens et des étrangers.

FIN.